

MARTA OBREGON RODRIGUEZ (1969-1992)

Brève biographie

Le Bienheureux Jean-Paul II, dans ses adieux de son dernier voyage en Espagne en 2003, dit dans la Place de Colon: "on peut être moderne et profondément fidèle à Jésus-Christ." Marta était moderne, dynamique, sportive, pleine de joie de vivre, et même belle; avec une beauté naturelle, qui ne passait pas inaperçue, de plus avec son caractère extraverti et communicatif "elle avait du charme", disaient ses amis.

Marta Obregon Rodriguez naît le premier mars de 1969 à La Corogne, la deuxième de ses quatre sœurs. En 1970, la famille déménage à Burgos. Dès son plus jeune âge elle pratiquait du patinage, de la natation, de l'athlétisme et du tennis, gagnant quelques trophées. elle a une belle voix et son inséparable compagnie sera la guitare. Elle se convertira dans l'âme des réunions des paroisses et célébrations avec les amies. En famille respirait une ambiance de religiosité.

À 17 ans, elle se coupe un peu du monde pour apprendre la vie par elle-même. Elle commença à diminuer sa pratique religieuse, malgré cela elle entretint une inquiétude qui, l'amena à chercher Dieu d'une façon différente, mais sans échapper à une crise. Ce sont les années des premières fêtes et de projet de futur avec le désir de trouver le succès.

Elle voyage en Angleterre pour perfectionner son anglais avant de s'orienter clairement vers le journalisme. Un voyage à Taizé en 1990 contribue fortement au secours de sa vie spirituelle trop insignifiante, et devient un point d'inflexion dans son chemin de foi. Elle retourna touchée par Dieu.

Après elle passe par une période particulièrement douloureuse dans sa vie, assez tourmentée par une asphyxiante crise de conscience. Après une réconfortante confession Marta sort exultante et pleine d'élan, changeant radicalement sa façon de parler et de faire. Avec Jésus, la vie devient plus claire et plus vigoureuse, avec Lui tout se gagne.

Elle ne pense pas devenir une journaliste réputée de l'Université Complutense, mais considère son futur travail comme une opportunité pour faire le bien et rendre témoignage: il suffit de lire ses premiers articles, dans lesquels elle défend la vie naissante, la paix et la justice. Elle écrira: "Dieu est le plus important dans ma vie", "il est mon seul amour" et "je me sens plus libre tant que je me confie et m'abandonne à lui".

Un jour, "elle se lève" spontanément dans une célébration et manifeste son désir de devenir "itinérante", disposée à partir en mission avec les membres du Chemin Néocathecuménal. Elle est pressée de suivre les pas du Christ, elle répétait: "la vie est très courte".

Son confident dans le centre de l'Œuvre, où elle se retirait étudier, essaye de la motiver avec des projets professionnels: "Mais elle, comme en retour, cela ne l'intéressait plus, c'était clair que Dieu l'avait sauvée de tout: études, petit-ami, projets... ça façon d'être, d'après moi était celle d'une femme qui avait rencontrée Dieu, mais elle était toujours à sa recherche avec plus d'intimité, dans les derniers mois elle continue à assister au Chemin Néocathecuménal auquel elle était très unie. c'était une femme avec une profondeur de vie intérieure qu'on voyait dans son attitude. Au même temps elle cherchait Dieu et elle se donnait aux autres".

Après avoir étudié toute l'après-midi jusqu'à 20h30 elle passait la dernière demi-heure en prière, souvent à genoux, dans les petits oratoires, devant le Saint-Sacrement, les catéchistes du chemin disaient qu'elle était entraînée de vivre dans son dernier Avent le mystère de l'incarnation du verbe: "Que ça se fasse Seigneur". Emouvante, elle répétait cette phrase dans les résonances de la parole dans les Eucharisties.

Le 21 janvier, jour de Sainte Inès, elle discute avec la directrice du Club Arlanza jusqu'à 21H40, "elle soupçonnait quelque chose, moi je ne lui donnait pas importance" elle nous disait. Avant de partir à la maison, nous nous sommes approchées de l'oratoire pour dire au revoir au Seigneur, "on s'est agenouillé devant le Saint-Sacrament et elle s'en est allé".

Cela semblait étrange aux parents, que étant 22h elle n'était pas encore rentrée à la maison. Il neigeait avec un vent violent et un jeune, connu de la famille, invita Marta à monter dans sa voiture. Il la déposa chez elle.

Le cadavre de Marta fut retrouvé 5 jours plus tard, à 5 kilomètres de Burgos.

D'après le rapport de police elle était morte dans les premières heures du jour 22. Elle avait plusieurs blessures et hématomes, la marque d'un étranglement au cou. Le rapport du médecin légiste et la sentence du juge ont confirmé à plusieurs reprise cette acharnement pour maîtriser la victime qui essayait d'échapper à l'agression. Finalement, Marta fut atteinte de 14 blessures à l'arme blanche au coté gauche de la poitrine, une de ces blessures fut portée en plein coeur. Tous ceux qui la virent après sa mort sont restés étonnés de la douceur et sérénité de son visage, image approprié de ceux qui meurent en pardonnant et plein d'espoir d'une rencontre d'amour. "Merci Seigneur pour cette vie".